Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 1 (1863)
Heft: 41

Artikel: Vision
Autor: J.Z.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-176727

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 06.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

pour des sommes déterminées, et qui se garantissent mutuellement un crédit correspondant. Chaque associé donne sa signature pour obtenir de l'argent auprès de ses co-associés, et ceux-ci escomptent ce papier en offrant leur garantie collective.

Sans doute, un pareil système peut soulever bien des objections sérieuses, tirées surtout du peu d'indépendance, de stabilité que semble présenter une institution basée sur de simples engagements, sur le seul crédit de ses membres. Nécessairement elle sera dans un état de vassalité perpétuel; elle devra rendre hommage à ses suzerains la banque et les banquiers; mais, entre serviteur et maître, il peut y avoir d'excellents rapports. On pourra encore invoquer, avec raison, la fâcheuse circonstance que, chez nous, les habitudes d'exactitude sont encore bien peu développées; une échéance est en général peu respectée; un protêt n'effraie guère, et il n'est pas rare, hélas! de voir des gens parfaitement à leur aise se faire poursuivre par pure négligence; en un mot, l'honneur commercial n'a pas encore pénétré assez profond dans nos mœurs et dans nos caractères. Dès lors, un établissement placé dans les conditions des unions de crédit aurait, croyons-nous, des moments bien critiques à passer. Mais ce ne sont pas là des obstacles insurmontables. Notre Banque cantonale a déjà bien aplani le chemin, et ce qui reste à faire pour corriger cette espèce d'anarchie du crédit n'est pas à comparer à ce qui a été fait jusqu'à ce jour. Quoiqu'il en soit, cette question paraît mériter l'attention des commerçants et des industriels. Il vaut la peine de s'en occuper sérieusement. Nous croyons savoir qu'un projet de statuts est actuellement à l'étude, et qu'il sera prochainement livré à la publicité. Il appartiendra alors aux citoyens de réaliser l'idée ou de la repousser, suivant qu'elle sera trouvée bonne ou mauvaise.

* *
*

Les chemins de fer sont d'admirables moyens de locomotion; mais, à quels tourments ne condamnent-ils pas les malheureux humains qui veulent contribuer à leur établissement! Cependant tous ces martyrs ferrugineux espèrent se tirer d'embarras à force de peine et ... de temps.

Hélas! faudra-t-il que ce dernier élément vienne à leur manquer? On peut le craindre, si l'on en croit les nouvelles de Paris qui nous annoncent la découverte de la navigation aérienne!

M. Nadar se déclare sûr d'avoir réussi. Qu'a-t-il donc trouvé de si merveilleux pour résoudre un problème que les sciences et les savants surtout ont déclaré insoluble de nos jours?

M. Nadar s'est dit: les ballons ne peuvent pas être dirigés dans les airs. — Soit! passons-nous donc des ballons; après tout, les oiseaux ne sont pas des ballons! Et le voilà qui construit .... probablement quelque grand oiseau gigantesque qui viendra s'abattre un beau jour sur les rives du Léman.

Et, ce jour-là, les actions privilégiées de Parent et Ce ne feront plus d'envieux.

Vision.

Par quel hasard je me trouvai à minuit vers la grosse cloche de la cathédrale de Lausanne, je ne le dirai pas. J'écoutai avec recueillement ces douze coups; c'est un jour de moins à vivre, c'est un nouveau jour à passer. Que de choses ont déjà sonné ces cloches qui m'entourent! Ces cloches dont la voix monte comme une prière vers le ciel, et descend comme un souvenir vers la terre. Autrefois, elles suivaient les diverses parties du culte, elles disaient: la messe commence, on bénit l'hostie, on bénit la coupe, le prêtre communie, on lit l'Evangile, la messe est finie; et le malade suivait depuis son lit le service divin; le voyageur ôtait son chapeau et associait sa prière à la prière de tous. Elles tintaient l'agonie, afin que nos prières accompagnassent celui qui, sans cesser d'être un avec nous, passe en un monde meilleur. Elles sonnaient le baptême et priaient pour que l'enfant qui entrait dans l'Eglise fût honnête homme et chrétien; elles solennisaient tous les moments de la vie. Qu'il y a de choses dans une cloche!... J'entrevis l'ombre d'un moine dans les noirs poutrages qui m'entouraient. Saint homme, lui dis-je, qu'as-tu fait de ton existence? — J'ai renoncé aux biens du monde et adopté le genre humain pour famille; pauvre, j'ai visité les pauvres et je les ai consolés et soulagés. Les frères de mon couvent cultivaient la terre, copiaient les manuscripts et vaquaient à la prière. C'est ainsi que notre vie s'est écoulée paisiblement. — Et sans soucis, ajoutèrent un coupeur de bois et sa fille, venant de je ne sais où, pour interrompre notre dialogue. Il est facile d'être honnête homme et chrétien quand on a tout en suffisance. J'ai élevé une nombreuse famille avec mon travail de chaque jour. Ayant à peine de quoi manger, il m'a fallu envoyer mes enfants à l'école ou être puni; équiper mes fils et les envoyer faire le service militaire ou être puni. Si le feu prend à la maison d'un riche, cours, toi, pauvre manœuvre, va éteindre le feu; brûle tes habits! reviens percé d'eau, malade, hors d'état de travailler; on lira dans les gazettes que tu as bien fait ton devoir, mais l'impôt, l'école, le militaire courent toujours. Ma fille, qui est belle, a reçu mille propositions de gens élevés, et elle a résisté. La misère nous poussait au vol, nous avons résisté. Enfants, nous avons aidé nos parents; hommes, nous les avons entretenus; vieillards, nous serons à leur charge. Mais nous avons combattu le bon combat et nous sommes restés chrétiens et honnêtes gens... Que la vie humaine a de faces! Mais des voix se firent entendre au bas de la tour, j'écoutai: — « Affaire magnifique! cinquante pour cent par action! Dix pour cent sur les effets vendus à prime! » — Je reconnus la société moderne. Je regardai cette cathédrale et me rappelai que jadis les chrétiens se cotisaient pour élever ces monuments de leur foi, de leur espé-

rance, de leur amour. Aujourd'hui, c'est à qui élèvera le bœuf le plus gras, à qui aura le premier prix à l'exposition, c'est la matière, toujours la matière. Sommes-nous plus heureux? valons-nous mieux?

J. Z.

Un photographe vient de trouver le moyen de reconnaître l'image du meurtrier dans l'œil de sa victime, à condition, bien entendu, que celle-ci fut frappée de jour et par devant.

Lorsque vous regardez un objet, l'impression de celui-ci sur le fond de l'œil (ou rétine) persiste pendant environ un dixième de seconde. En examinant l'œil d'un bœuf récemment abattu, l'observateur reconnut que le pavé de l'abattoir avait laissé une empreinte visible sur la rétine; ce qui prouverait qu'au moment de la mort la dernière impression, au lieu de disparaître comme pendant la vie au bout d'une fraction de seconde, persiste pendant un temps assez long. De là l'espérance de retrouver dans l'œil d'un mort la trace du dernier objet qui l'a frappé.

On comprend que si ce fait se vérifie, il pourra servir en effet dans certains cas à procurer des indications précieuses à la justice.

La resegna.

(Tsanson su l'ai qu'on lai baillera).

On iâdzo à Remani,
Tsi Djan-Pierro Délacrausaz,
David l'è z'allâ veilli.
Lei avâi onna grachâusa,
S'étant vu à l'abbaï.
Lo valet l'a bin guegna,
La fellie l'a bin guegni
Ein veilleint la resegna.

L'étant tota la mâison,
Lè vesenè, lè vesin;
L'ant de dei bets dé tzanson,
L'ant bu dou verros dé vin.
Et peindeint tot stu trafi,
Lo David l'a bin guegna,
Et la fellie l'a guegni
Ein veilleint l'a resegna.

Lo valet l'étâi galé,
Et la fellie étâi dzoulietta;
L'ant veilli tant qu'à miné
A l'einto dé la marmita.
L'ant parlâ dei bons parti,
Lo valet l'a tzecagna
La fellie l'a tzecagni
Ein veilleint la resegna.

Lei a z'u prâu dè dzalâu
Que lè z'ant bin délavâ;
Je fasant dei gets dè lâu,
Mâ ma fâi! l'irè trau tâ.
La Marienne et lo David
Au tzautein sé sant mariâ,
Câ s'étant bin prau guegni
Ein veilleint la resegna.

L. Favrat.

Chronique de la semaine.

C'en est fait, au nombre des animaux célèbres, on pourra mettre les deux cochons que M. Aimé Humbert, notre ambassadeur au Japon, a reçus comme marque de la bienveillance du gouvernement japonais à notre égard. Nous ne voulons pas ajouter ici une plaisanterie aux cent et une bonnes et mauvaises dont ces inoffensifs quadrupèdes ont été le sujet, bien au contraire, nous trouvons qu'un cadeau pareil vaut pour le moins une invitation à dîner. Il est à désirer que nous ne recevions jamais de nouvelles plus graves de nos expéditions d'outre-mer, et qu'elles prêtent à rire plutôt qu'à pleurer. A propos de rires et de gaîté, nos jeunes soldats de toutes armes, partis pour le grand camp de la Haute-Argovie, en ont emporté une fameuse provision, et quoique pour plusieurs ce séjour de trois semaines loin des travaux de la maison ne laisse pas que d'être onéreux à certains égards, chacun prend bravement son parti, et ... vive le camp des Allemagnes!

Ces braves gens qui partent auront du moins un grand avantage dont beaucoup de ceux qui restent voudraient pouvoir profiter. Pendant trois bienheureuses semaines, ils n'entendront pas parler de l'Ouest-Suisse et de son administration. On accuse sans cesse les membres qui font partie de cette dernière d'incapacité; à coup sûr, c'est un reproche injuste, car on ne peut contester l'habileté merveilleuse dont ils font preuve pour exécuter le sauvetage de leurs fauteuils. Du reste, nos lignes de chemins de fer n'ont pas de chance ces jours. Voici l'Oron qui donne à réfléchir aux voyageurs qui vont à Fribourg: ce n'est rien que d'aller, mais c'est le retour en trop grande vitesse qui effraie. Cette réflexion est venue naturellement à ceux qui ont vu le saut de la locomotive près du pont d'Ouchy.

L'emprunteur.

« Damis, je vous connais pour un homme obligeant:
Ma rente est en retard, prêtez-moi quelqu'argent,
Cent écus, et sur ma parole...
— Pas seulement une demi-pistole.
— Quoi! vous, si bon, si généreux!
— Mon cher, ce refus me désole.
Mais je suis superticieux,
Et quand je fais un prêt, de mon âme craintive
Je ne puis éloigner certain pressentiment,
Certaine frayeur qu'un moment
Quelqu'infortune ne m'arrive.